

# Politiquement correct ?

Discours du greffier – janvier 2009

M. le gouverneur,  
Mesdames, Messieurs les députés provinciaux,  
les conseillers provinciaux,  
les représentants de la presse,  
Mesdames et messieurs, chers collègues,

## 1. INTRODUCTION

J'entamerai mon propos de façon culturelle en évoquant le XVII<sup>e</sup> siècle qui a vu l'avènement de la préciosité en réaction au style plus gaillard de l'époque de Henri IV. Vous vous souviendrez des « Précieuses ridicules » de Molière.

La préciosité amena la création de salons littéraires où les précieux s'en donnaient à cœur joie : c'était souvent le vide de la pensée dans un feu d'artifice de mots et de maniérisme verbal. Un de ces précieux justifiait son choix en disant que (je cite) « le précieux doit parler autrement que le peuple afin que ses pensées ne soient entendues que de ceux qui ont des clartés au-delà du vulgaire ».

Beau programme ! ... et belle mentalité !

La Bruyère voyait dans la préciosité le règne de « l'inintelligible et du subtil ».

Les yeux étaient devenus « le miroir de l'âme ». Un fauteuil se voyait baptisé « commodité de la conversation » et un miroir devenait le « conseiller des grâces » tandis que les porteurs de chaises devenaient des « mulets baptisés »... Ca, c'était limite mais illustratif ! Bref, une élite se distançait sciemment du peuple, le vulgum pecus, en élaborant un langage hermétique et peu intelligible.

Si je vous ai réservé ce moment digne de France-Culture, c'est en vue d'évoquer ce que l'on nomme aujourd'hui le langage politiquement correct.

## 2. DEFINITION

Il ne s'agit nullement d'un langage propre aux partis politiques et aux mandataires du même nom. C'est un langage qui concerne toutes les facettes de notre vie sociale.

Au départ, le politiquement correct consiste à épurer le langage courant d'expressions et de termes jugés choquants ou dévalorisants. C'est une façon de s'exprimer socialement admissible.

A l'arrivée, le politiquement correct s'apparente à la « langue de bois », à « noyer le poisson » ou encore « tourner autour du pot ». On dissimule. On jargonne, on abuse d'une langue hermétique, alambiquée et souvent creuse.

Ainsi, les enfants de la ville croient que le lait est produit dans les bricks d'emballage. Ils boivent toute l'année un lait qui a le même goût : ils ignorent que le goût du lait varie selon que les vaches broutent aux champs l'été ou sont réfugiées à l'étable l'hiver et nourries de paille et du contenu des silos. Ils avalent toujours le même breuvage égal, pasteurisé et aménagé pour ne déplaire, jamais, à quiconque.

Si je fais ce parallèle, a priori incongru, c'est pour vous montrer que le langage politiquement correct par rapport au langage vrai n'est jamais que du langage pasteurisé, veillant à ne déplaire à personne et dissimulant les réalités crues de l'existence. Comme on est dans un monde de pensée unique, il ne faut pas poser les questions qui fâchent !

### **3. DES EXEMPLES... JUSQU'AU RIDICULE.**

Mais venons-en aux exemples !

Prenons le rayons des normes physiques : il est malvenu, en politiquement correct, d'encre parler d'aveugle, de sourd, d'impotent, d'invalidé, de nain ou d'obèse. Tout ce vocabulaire a été réécrit !

Un aveugle est devenu un non-voyant voire un handicapé visuel mais le terme « handicapé » étant à proscrire, on lui préfère amblyopie ou amaurose. Ah ! Il faut son dictionnaire pour suivre : c'est un fait. Si nous revenons à notre non-voyant : ainsi baptisé, a-t-il vu son mal disparaître ? La cécité est-elle plus bénigne ? Non. Le langage cache les réalités cruelles sous d'autres mots mais ces réalités ne changent pas.

Un aveugle est donc un non-voyant... Ne peut-il pour autant être clairvoyant ? Vous voyez, on ouvre des nouveaux chantiers linguistiques, sans plus.

Sur le même mode, un sourd est un malentendant ou un déficient auditif, voire un non-entendant... mais ce mot-là, il vaut mieux n'être pas obligé de l'entendre ! Les impotents, invalides et autres paralytiques sont devenus des handicapés moteurs ou mieux encore des PMR. PMR : personne à mobilité réduite. Ah ! Ce trésor qu'est l'acronyme pour dissimuler des réalités outrageantes!

Les nains sont devenus des personnes de petite taille. Mais le politiquement correct a continué son œuvre et évoque désormais des personnes verticalement défiées ou encore des personnes à verticalité contrariée... Personne à verticalité contrariée : il faut 30 lettres pour écrire cela, il en fallait quatre pour écrire « nain » mais peut-être que ça les grandit déjà ?

L'obésité peut devenir opportunément de l'embonpoint, voire l'inverse. Les théoriciens n'ont pas encore osé, par osmose avec les nains, parler de personne à horizontalité contrariée... parce que ça prêterait à confusion sans doute ? Pour les obèses, la situation est donc subtile ! Chez un tailleur, il est un peu fort : il faut bien vendre ! Chez le médecin du travail, si vous avouez 1,83 mètre et cent kilos, vous êtes obèses alors qu'Obélix admet juste être un peu enveloppé. L'obésité se traduit aussi par

**surcharge ou surcroît pondéral. Bref tout devient relatif et plus personne ne sait vraiment ce qui se cache derrière un mot.**

**Venons-en à deux aspects importants de la vie : le sexe et la vieillesse.**

**La vieillesse, pour De Gaulle, était un naufrage. Comment voulez-vous vendre ça ? Adieu donc la vieillesse et vive le troisième âge, voire le quatrième âge... Au fait, le deuxième âge, c'est de quand à quand ? La vieillesse, c'est aussi l'âge de la retraite (j'y goûterai bientôt) ou encore l'âge d'or mais uniquement pour les marchands parce que pour les intéressés, c'est moins évident. On parlait jadis abruptement de vieillard ou encore irrévérencieusement de PPH,... PPH : passera pas l'hiver ! Désormais, on dit les seniors, les aînés. Un sociologue a même osé le vocable « chronologiquement avantagés » : il fallait l'oser celle-là !**

**Et le sexe me direz-vous ? Ben, les impuissants vont mieux : ils ne souffrent plus que de dysfonctionnements relationnels. Les modèles nus sont devenus des modèles de charme et la fille du bordel est désormais l'hôtesse de la maison de tolérance. Quant aux suites infectieuses des rapports sexuels, on ne parle plus de syphilis, de blennorragie mais plus subtilement de MST ou IST, maladies ou infections sexuellement transmissibles. Tout va donc bien... sortez quand même couverts.**

#### **4. POLITIQUEMENT CORRECT ET VIE EN SOCIETE**

**Ces dernières années, on a changé bien des étiquettes de la vie sociale pour flatter les susceptibilités ou honorer l'amour-propre : les concierges sont devenus des gardiens d'immeubles, les facteurs des préposés, les nettoyeurs des techniciens de surface. On a rebaptisé les ateliers protégés en entreprise de travail adapté, les banlieues sont devenues des zones sensibles et les clochards sont des SDF ou des précarisés voire des êtres en déshérence sociale tandis que les bidonvilles et les ghettos se cachent désormais sous le vocable d'habitat permanent en camping. Les licenciements se cachent derrière des restructurations ou encore des plans sociaux. Les chômeurs seront désormais des demandeurs d'emploi ou des sans-emploi, voire des personnes en cessation d'activité ou mises en disponibilité.**

**On ne dévalue plus, on réajuste. On ne réduit plus, on réaménage. On ne privatise plus, on ouvre le capital. On ne travaille plus à la chaîne mais sur des lignes de production.**

**En France, les départements de Loire inférieure et de Seine inférieure sont devenus Loire atlantique et Seine maritime.**

**Lors d'opérations militaires (puisque on ne parle plus de guerre), les bombardements et les pilonnages n'existent plus et les victimes non plus : on parle de frappes chirurgicales et de dommages collatéraux. Expliquez ça, sereinement, à ceux qui reçoivent ces drôles de dragées sur la tête... Quant à la précision chirurgicale...**

**Faute de changer le contenu, on a changé l'étiquette... Et ça marche ! Jean Amadou raconte l'histoire d'une bière fort connue depuis des décennies et qui s'appelait LA MEUSE. Elle avait son slogan à l'image des vieilles réclames d'après-guerre : FAMEUSE LA MEUSE. Mais LA MEUSE se vendait moins bien, le nom était vieillot et**

la réclame surannée. Un publiciste de talent prit l'affaire en main. De la vieille MEUSE, il fit la KANTERBRAU, inventant la légende de maître Kanter et les ventes s'envolèrent ! C'était toujours la même bière mais maître Kanter fait rêver alors que la MEUSE faisait ringard !

Et oui ! Fondamentalement, changer le nom évite de réformer la chose ! Mais croire, par extension, que changer le mot résout le problème est une profonde utopie... pour ne pas utiliser un autre mot moins politiquement correct.

## **5. LE POLITIQUEMENT CORRECT EMBRASSE-T-IL TOUT LE LANGAGE ?**

Mais le politiquement correct a aussi ses faiblesses : il ne s'occupe pas de tous les secteurs. En sport, par exemple ! Je m'en suis rendu compte l'an dernier à l'occasion des jeux olympiques. Pour participer aux finales, dont le nombre de participants est déterminé a priori, on organise des éliminatoires et, parfois, il faut organiser des repêchages... Vous trouvez politiquement correct d'organiser des repêchages pour des nageurs professionnels ou des kayakistes ? Une autre fois, j'ai lu qu'un ancien champion avait beaucoup de difficultés pour se recycler... Il avait gagné le Tour de France et de nombreuses autres courses cyclistes.

Ailleurs, le politiquement correct ne peut pas s'opposer à la réalité. Chez nous, à l'office provincial agricole, des agents font des prélèvements de sol agricole pour effectuer des analyses en laboratoires... et c'est ainsi que le greffier doit bien admettre qu'il y a des carotteurs à la Province !

Néanmoins, des progrès peuvent être faits ! Ainsi j'aimerais ne plus entendre un mandataire dire qu'il est malaisé d'obtenir des réponses de l'administration après 16 heures ou le vendredi dès midi. Désormais, en politiquement correct, il pourrait se réjouir d'avoir, dès ces moments-là, des agents à rentabilité différée. Ca en jette plus, non ?

Je vous vois sourire mais tous les agents peuvent participer à la pasteurisation du langage utilisé dans les services. Jouons donc un peu au politiquement correct : ne dites plus... mais dites !

Ne dites plus « Tu n'as pas un peu grossi ? » mais dites « Ca fait longtemps que tu as arrêté le sport ? »

Ne dites plus « Tu as des poils sous les bras » mais dites « Tu es plus moquette que carrelage, non ? »

Ne dites plus « Ooh ! Tu as de la moustache » mais dites « J'adore ton côté félin ».

Ne dites plus « Mais tu es toujours aussi con » mais dites « Ce qui me fascine chez toi, c'est ta constance ».

Ne dites plus « Ta copine est aussi moche que toi » mais dites « Vous vous êtes rencontrés dans une soirée à thème ? »

Ceci dit, si vous avez une idée de comment dire « constipé » en politiquement correct, je suis preneur.

## **6. LE POLITIQUEMENT CORRECT EST –IL UNE INVENTION RECENTE ?**

De tous temps, des personnes ont voulu édulcorer les faits et ne pas affronter la réalité crue : l'empereur romain César et des présidents de la République française par exemple. Ce sera politique certes, mais ce sera aussi très ancien ou loin de Namur... l'âge venant, ma tranquillité n'a plus de prix.

César a épousé Pompéïa. Celle-ci attire le regard d'un plébéen. Il veut la rejoindre mais se fait arrêter par la garde et avoue qu'il voulait rencontrer l'impératrice. Celle-ci est répudiée par César car, selon la phrase restée célèbre « la femme de César ne doit pas même être soupçonnée ». Souvenez-vous de tous ces ministres démissionnant parce que mis en question, jusqu'au destin extrême de Bérégovoy... Le fondement même du politiquement correct repose sur la crainte du pilori médiatique qui ne s'encombre souvent que du seul soupçon, c'est tout l'art de se dédire sans se renier !

Quand Félix FAURE, après quatre ans de présidence de la République française est mort, le 18 février 1909, lors d'une entrevue avec une « demi-mondaine » comme disait le politiquement correct de l'époque, certain journal conta l'événement en évoquant des causes politiques à ce décès pour évoquer un incident le lendemain et, enfin, des excès sexuels ! Sans avoir d'expérience en la matière (je parle de la mort évidemment) je peux légitimement croire que cette mort n'est pas la plus atroce. Pourquoi fallait-il donc l'habiller de tant de circonvolutions ?

Au salon de l'agriculture 2008, Nicolas SARKOZY a évacué un intrus qui l'interpellait d'un célèbre « casse-toi p'tit con », guère politiquement correct. Interpellé quelques années plus tôt par un « Eh Ducon ! », Jacques CHIRAC avait simplement répondu « Enchanté. Moi c'est Chirac ». Autre style, non ? Et quand on demande à Jean Amadou ce qu'il eut fait à la place de Sarkozy, il propose une réplique du genre : « *Chassez donc ce rustre dont la logorrhée n'est guère en osmose avec l'événement encouru* ». Ca c'est la classe !

## **7. CONCLUSIONS.**

Si vous croyez que j'ai exagéré, dites-vous plutôt qu'exagérer c'est déjà commencer à réagir.

Si vous pouvez voir les choses comme elles sont et avoir en même temps le courage de les affronter, vous vous grandissez. Si vous avez besoin de dissimuler les mêmes choses, vous suivez la masse de ceux qui entendent « je pense donc tu suis » comme disait Desproges, l'ange de l'irrespect.

Nous devons exiger de chacun une langue intelligible et claire, nous devons brocarder les périphrases obligatoires et creuses. Nous ne pouvons approuver grassement sans comprendre et pas plus réprouver parce que nous ne comprenons pas.

**Faut-il pour autant tuer le politiquement correct ?**

**S'il s'agit de dire *partir* parce qu'on a peur de dire *mourir*, soit. S'il s'agit de ne pas choquer ou exclure, s'il s'agit d'éviter les discriminations raciales, sociales ou sexuelles, soit. S'il s'agit de nuancer, soit encore. Mais s'il s'agit de verser dans le délire, refusons-le ! Peut-on accepter qu'on nous raconte que tel navire a été « *océanisé* » alors qu'il s'agit purement et simplement d'un navire-poubelle qui a été sciemment coulé avec tous les risques de pollution que cela comporte ?**

**S'il s'agit de bien parler pour ne rien dire, refusons-le aussi. Dissimuler les vrais problèmes derrière des mots imprécis mais ronronnants et séduisants ne les régleront jamais. Platon, déjà, disait que « la perversion de la cité commence par la fraude des mots ». Osons donc le politiquement incorrect.**

**Notre monde évolue, certes, mais changer ne signifie pas autre chose que conserver si on y réfléchit bien. Simplement, on peut vouloir changer pour continuer à vivre. Nul ne choisit son destin mais nous pouvons tous le programmer sainement, en affrontant les réalités et, ensuite, faire confiance à l'avenir.**

**Il y a toujours un côté du mur à l'ombre mais chacun a le droit de choisir où il veut marcher.**

**Après vous avoir dit tout cela, je citerai deux auteurs pour terminer : Guy BEDOS qui dit que « *l'humour libre est une preuve de démocratie* » et Jacques BREL qui écrivait que « *l'humour est la forme la plus saine de la lucidité* ».**

**Bonne journée et bonne année, du fond du cœur.**

**Daniel GOBLET, greffier provincial.**